

veur, son Dieu, trouvât un trône digne de lui. Par une attention jalouse et délicate, l'Eglise a réglé jusqu'aux moindres détails du culte de l'Eucharistie ; elle ne se décharge sur personne du soin d'honorer son époux divin : c'est que tout est grand, tout est important, tout est divin quand il s'agit de Jésus-Christ présent.

Elle veut que tout ce qu'il y a de plus pur dans la nature, de plus précieux au monde, soit consacré au service royal de Jésus. Dans son culte tout se rapporte à ce mystère, tout a un sens spirituel et céleste ; tout a une vertu, renferme une grâce. Comme la solitude, le silence du temple recueille l'âme ! Comme une assemblée de saints prosternés devant le Tabernacle nous fait dire : " Il y a ici plus que Salomon, plus qu'un Ange. " — Il y a Jésus-Christ, devant qui tout genou fléchit, au ciel, sur la terre et dans les enfers.

En présence de Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, toute grandeur s'éclipse, toute sainteté s'humilie et s'anéantit. — Jésus-Christ est là !

VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD.

Jeanne d'Arc et la Ste Eucharistie



DEPUIS sa septième année, la petite Jeanne se confessa volontiers et souvent. En avançant en âge, elle mit, à le faire, une plus grande régularité.

Vingt-neuf de ses compatriotes rendent d'elle ce témoignage dans les enquêtes de la réhabilitation. La pieuse jeune fille comprit promptement l'utilité de la confession fréquente pour la pratique des vertus qui sont l'ornement de son sexe. C'était, disait elle, " le moyen que lui recommandaient ses saintes, et elles-mêmes prenaient le soin de la faire se confesser de temps en temps ".